

# A FONDS PERDUS Retour en ex-RDA

**J**e n'ai plus revu l'ancien territoire d'Allemagne de l'Est depuis août 1978 où j'y avais séjourné pour les besoins d'un reportage, publié dans *El Moudjahid*, sur les premiers convois d'émigrés algériens dans ce pays. Un pied-de-nez du président Boumedienne à l'ancienne puissance coloniale qui commençait à chasser notre communauté établie chez elle depuis des lustres.

Pour ce retour, qui mieux que le Dr Neugebauer pour me remettre sur les traces du passé ? Le Dr Gera Neugebauer est professeur de sciences politiques à l'Université libre de Berlin. Sa spécialité : les partis uniques et plus particulièrement celui de l'ex-RDA, le SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne). Sa vieille expérience de la question du SED depuis les années 1970 – dont les nombreuses parentés ou filiations avec le nôtre ne sont, au demeurant, pas négligeables – lui donne à mes yeux un intérêt particulier. A ce titre, plus proche de nous, il est un observateur incontournable «des réformes et de l'évolution des mentalités» depuis la chute du mur de Berlin. Une expression qu'il utilise pour préciser qu'il s'intéresse aux partis politiques «non pas comme appareils, mais comme expressions sociétales».

Comment peut brusquement s'effondrer un système entier, avec son administration, son armée, sa police secrète, son parti unique et ses organisations de masse tenant d'une main de fer la société «et quelles incidences cela peut-il avoir sur le cours de la vie ? En posant cette question, je pensais à notre jeune expérience de nation en quête de ses humanités : comment peut-il arriver que tout un système parte en ruine sans qu'il y ait une seule goutte de sang versée, alors que, pour une maudite élection des centaines de milliers de morts ont péri chez nous ?

Le Dr Neugebauer refuse d'accorder aux partis et mouvements d'opposition un rôle déterminant dans cet effondrement. Les plus hardis d'entre eux réclamaient, au plus, une réforme de la RDA socialiste. Aussi, faut-il chercher l'explication ailleurs : dans le retrait de la main protectrice de l'ex-URSS (« Qui arrive trop tard est puni par la vie », disait Gorbatchev dont 500 000 soldats étaient stationnés en ex-RDA), les pressions occidentales, notamment autour des droits de l'homme, et l'arrivée du bloc de l'Est à bout de souffle et de course dans sa compétition avec le système occidental (l'ampleur des

dépenses militaires requises par la course aux armements étant assurée au détriment du bien-être des populations a rendu l'économie exsangue).

De l'héritage de la RDA, il ne reste aujourd'hui au sens étroit qu'un Parti communiste de 4 000 membres, au sens large une nouvelle gauche (Die Linke regroupe l'ancienne élite de service dans une coalition avec la gauche de la social-démocratie) frétilleuse mais peu influente, des partis un peu plus « gauchissants » dans la zone est et, tenez-vous bien... un musée DDR où on peut se retremper dans l'univers socialiste le temps d'une visite.

Les biens et le patrimoine de l'ancien parti unique financent la Fondation pour la recherche sur la dictature du SED – « Assumer son histoire », dit son mot d'ordre – à hauteur de 70 millions d'euros.

Entre 1992 et 1998, deux commissions d'enquête du Bundestag, le Parlement allemand, ont passé au peigne fin l'histoire du SED et ses conséquences sur l'unité allemande. Au terme de ses travaux, le Bundestag adopte, le 5 juin 1998, une loi portant création de la Fondation pour la recherche sur la dictature du SED afin de stimuler et d'encourager durablement le débat sur ce qu'on appelle un peu par excès «la seconde dictature allemande» (après celle du nazisme).

«En collaboration avec d'autres institutions, la Fondation contribue à une analyse approfondie des causes, de l'histoire et des conséquences de la dictature en zone d'occupation soviétique et en RDA. Elle aspire à garder la mémoire de l'injustice du régime du SED et de ses victimes et à encourager et consolider le consensus anti-totalitaire au sein de la société, la démocratie et l'unité allemande », est-il écrit dans les statuts de la Fondation.

Pour le reste, le système politique de la RDA a été pour l'essentiel éjecté dans un processus « d'intégration et d'assimilation ».

L'Allemagne de l'Est reste cependant, dans l'ensemble, plutôt rétive à la vie des partis : sur les 550 000 adhérents du SPD 520 000 sont de l'Ouest. L'aversion à la politique a pour corollaire des salaires plus bas, des retraites plus faibles, une forte désindustrialisation, des pertes massives d'emplois et un chômage plus élevé à l'Est.

La seconde puissance économique du bloc de l'Est a été réduite en cendres. Il faut dire que la division socialiste directive du tra-

vail qui organisait les pays membres du Comecon (le marché commun de l'Est), n'a pas favorisé l'innovation en dehors de rares secteurs de pointe, comme l'industrie optique (où reste encore Karl Zeiss Iena). Faute de concurrence et de compétition, confrontées à la dure réalité des marchés, les industries de l'Est n'ont pas fait le poids.

Les différences sont également mentales, culturelles et même le temps libre est différemment dépensé à l'Est. Pour le député Stefan Hilsberg, « cela nourrit ressentiments, préjugés et réserves contre la démocratie. La démocratie recouvre une part de solidarité et d'altruisme, mais aussi d'action qu'on retrouve rarement à l'Est ».

On ne se débarrasse pas du socialisme, même bureaucratique, comme d'une vieille chemise. Il souffle sur l'Est un vent de nostalgie. Un sondage d'opinion récemment effectué indique que 50 % de la population trouve aujourd'hui que le socialisme n'était pas si mal que ça et qu'il était simplement mal mis en pratique, alors que 5% de la population souhaitent carrément recréer l'ex-RDA. Dans l'ensemble, assure un témoin, « la population d'Allemagne de l'Est a du mal à reconnaître que l'ancien modèle de gouvernement de la RDA était dictatorial et ne correspondait pas à une vision démocratique ». C'est l'expression de ce qu'on appelle ici « l'ostalgie », la nostalgie de l'Est.

La sympathie populaire va encore aux chaînes de télé qui présentent encore des films de l'ex-RDA. La culture du souvenir intervient comme un filtre adoucissant et participe à enjoliver l'ancien tableau. Certes, les icônes du socialisme, comme Marx, Liebknecht ou Rosa Luxembourg n'ont plus de villes, de villages ou de grands boulevards pour les sacrifier, comme par le passé, mais elles ont toujours à Berlin une rue ou une place à leur nom.

Il est vrai que le nombre de victimes de l'ancien système semble dérisoire : un des grands chefs de la Stasi a bénéficié d'un non-lieu du tribunal et seuls 120 à 125 jugements ont été prononcés par les tribunaux contre d'anciens fonctionnaires soupçonnés de tortures et de sévices contre des victimes. Celles-ci ne sont alors pas nombreuses à percevoir une pension bien symbolique de 280 euros le mois pour avoir été emprisonnées. «L'ancien chef de la Stasi, un appareil terrifiant de 190 000 agents, perçoit une retraite plus confortable», témoigne-t-on.



Par Ammar Belhimer  
ambelhimer@hotmail.com

Le tableau est complexe : on se plaint de ce qu'on a perdu sans ignorer les bénéfices du nouveau.

Ce vent de nostalgie à l'Est se conjugue avec des confusions énormes à l'Ouest où des études effectuées en 2000 indiquent que les élèves des écoles allemandes savent très peu de leur histoire après la Seconde Guerre mondiale, que 30% d'entre eux pensent que le mur de Berlin avait été érigé par les Américains et que Willy Brandt était secrétaire général du SED, le parti est-allemand !

Il faut dire que la démarche adoptée à l'endroit de l'ancien territoire de l'Est tend à éviter les « soupçons de colonialisme », susceptible d'accréditer la thèse d'une justice ou d'un droit du vainqueur.

Pourtant, l'effort financier consenti pour la mise à niveau du territoire est colossal : 140 à 170 milliards d'euros sont, bon an mal an, dépensés à ce titre. Et ce n'est pas fini : le Pacte de solidarité, financé par les taxes, n'expirera que dans dix ans.

Cet effort autorise le Dr Neugebauer à envisager l'existence d'un système économique, social et culturel commun. « Un seul peuple ? Non. Un seul Etat ? Oui. Et ce n'est pas si mal que ça. Cela donne de la diversité. »

A. B.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Quel peuple étrange !

Quelle est la blague la plus courte qui circule en ce moment chez nous ?

Le parti de Saïd Bouteflika n'aurait pas eu d'agrément !

Qu'est-ce que j'apprends ! Que les habitants du Niger sont sortis manifester dans les rues de Niamey et des autres villes du pays pour exprimer leur refus d'un remaniement de la Constitution et d'un 3<sup>e</sup> mandat que voudrait briguer le déjà double mandaté Mamadou Tandja ? Qu'est-ce que c'est que ces histoires-là ? Depuis quand refuse-t-on à son président de se présenter pour un 3<sup>e</sup> mandat à la tête du pays ? Quelle mouche a piqué les citoyennes et citoyens du Niger pour qu'ils aillent ainsi courir les rues, sous un soleil assassin, tout en brandissant des pancartes sur lesquelles il est inscrit – suprême insulte – «Non à un 3<sup>e</sup> mandat ! Oui à l'alternance !» ? L'insolation ne peut pas tout expliquer. D'autant plus que les Nigériens sont coutumiers de telles températures et de tels coups de chaleur en cette période de l'année. Alors ? Où sont-ils allés chercher ces gros mots que sont «démocratie» et surtout «alternance». Ne savent-ils pas que l'alternance est une mécanique diabolique inventée par les Occidentaux pour nous pourrir la vie à nous

Africains. Ne riez pas ! J'ai entendu le président du Parlement algérien l'affirmer haut et fort. Et l'Algérie n'est pas n'importe quel pays sur l'échelle en bois vermoulu du continent. Alors, frères et sœurs du Niger ! Reprenez vos esprits ! Ne perdez pas le sens de la mesure. Sachez raison garder. Faites preuve de votre retenue proverbiale. Soyez sages. Soyez africains, que diable ! Si un président veut briguer un 3<sup>e</sup> mandat, il faut sortir, oui ! Il faut manifester, oui ! Bruyamment, même ! Criez et dansez votre joie de voir votre toujours éclairé guide prétendre à un 3<sup>e</sup> mandat. Allez même plus loin amis du Niger ! Dites à tue-tête votre étonnement et votre courroux de ne voir Mamadou Tandja briguer qu'un 3<sup>e</sup> mandat, alors que c'est à un mandat à vie qu'il a droit, l'auguste petit père de votre pays. Où vivez-vous, gens du Niger ? Etes-vous donc à ce point coupé totalement de la civilisation continentale pour dénier à votre raïs bien-aimé un nouveau mandat ? Ahhhh ! J'ai mal à mon Afrique ! Je ne reconnais plus cette Afrique qui prive un président de mandats successifs et dupliqués ! Heureusement que l'Algérie est là pour sauver l'honneur souillé du continent. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)



Pour toutes vos réservations  
021 64 14 52 ou dans votre agence de voyages

\*Offre soumise à conditions. Période de ventes jusqu'au 21 juin 2009.  
Période de voyages du 10 juin jusqu'au 30 juillet 09, derniers retours  
possibles le 13 septembre 09.

